

LE PETARD

MONTREAL, 26 Mars 1881.

PETARDISES.

Un nouveau journal!!!

-Eh bien, oui! un nouveau journal, et après!

Et un journal comique encore!!!

-Oui! un journal comique. Est-ce que le Canada appartient aux deux *Canards*, qu'il ne serait pas permis de combler la lacune (cliché sacramentel) qu'a laissée dans la littérature nationale, la quintuple disparition du *Crapaud du Cochon*, du *Charivari*, du *Men tenr* et du *Passe-Temps*?

La patrie en deuil pleure encore sur les tombes fraîchement remuées de ces confrères défunts et pif!!! paff!!! patapaff!!! les éclats du *PÉTARD* réussiront peut-être à la distraire, cette chère patrie!

\*.\*

Vous croyez peut-être que je vais commencer par vous parler de Thibault pour vous faire rire.

Eh bien! c'est là où vous vous mettez le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Thibault a des grands pieds; chacun sait ça.

Thibault fait des discours politiques à faire rire un chien mort; chacun sait ça.

Thibault est un grand homme, un plus grand homme, en un mot, le plus grand des hommes; chacun sait ça. Les *Canards* nous l'ont dit cent fois et plus.

Mais le *PÉTARD*, lui, qui respecte les grands hommes, ne vous parlera jamais de Thibault, parole d'honneur; ni de ses pieds, ni de son nez, ni de ses discours.

Ah! par exemple, non! Respectant par dessus tout l'auréole de gloire dont s'est entouré l'illustre avocat en question, le *PÉTARD* tient à lui prouver, dès son premier numéro, tout le respect, toute l'admiration, tout l'épate. ment qu'il ressent pour ceux qui savent remuer le peuple par leur éloquence foudroyante et qui savent terrasser leurs ennemis en les menaçant d'un pied gigantesque et des miasmes qui s'en échappent.

Voici venir la belle saison. On pourra alors se servir de ce nom sacré pour faire la guerre aux insectes qui nous arrivent avec les premiers beaux jours du printemps.

\*.\*

LE PÉTARD.

Le nom n'est pas mal trouvé pour un journal qui veut faire du bruit, sans avoir aucunement l'intention de faire du mal à quiconque en général ou en particulier.

Un pétard, un pauvre petit pétard chinois vous fait parfois faire un saut suivi d'un grand éclat de rire.

Vous vous retournez en disant: ce n'est qu'un pétard. Mais vous avez fait le saut tout de même.

Eh bien! lecteur pétardier ou pétardeur ou pét...x, comme vous voudrez, je veux faire sauter les personnages ridicules qui vous entourent, comme un enfant fait sauter un polichinelle en tirant la ficelle. Mais je ne veux pas leur faire de mal.

Je veux les faire rougir. Ils rougiront. Mais lorsqu'ils voudront savoir la cause de leur déconfiture, ils finiront par s'apercevoir qu'on n'a voulu faire de mal à personne, et que ce n'était qu'un pét.....ard.

Un tout petit pét.....ard.

\*.\*

Pour une bonne blague, voilà ce qu'on peut appeler une bonne blague.

Je vais vous la raconter si vous me promettez de n'en rien dire à votre femme, à votre bonne amie, à votre sœur ou à votre cousine.

Vous savez, les femmes, ça ne sait pas garder un secret et ce que je vais vous raconter-là, je ne vous le communique qu'avec la promesse solennelle, de votre part, de ne le répéter à personne. Me le promettez-vous?

Oui! Eh bien, je commence. Ouvrez la bouche, fermez les yeux et dressez les oreilles.

C'était une fois, un avocat..... Ah ça! avant de commencer, prenez bien la résolution de ne pas aller me trahir, n'est-ce pas?

Il y avait donc une fois un avocat de mes amis, qui avait une femme revêche en diable, une de ces femmes qui, si elles le pouvaient, amarreraient (style Québécois) leurs maris aux cordons de leurs tabliers afin de les tenir éternellement à la maison.

Notre avocat qui, avant d'épouser, avait contracté des habitudes plus ou moins sédentaires aimait à sortir tous les soirs, sous le prétexte de travaux pressés à son bureau, de rencontrer un client à l'Hotel du Canada, d'aller au Club Cartier (c'était un bleu) ou d'aller à confesse. Sa vertueuse épouse n'ajoutait pas toujours foi à ses prétendues raisons, mais notre homme réussissait généralement d'une manière ou d'une autre, à s'éclipser tous les soirs. Il rentra d'abord à 9 heures, puis 9 h. 30 m., puis à 10 h., 11 h., minuit et il finit par ne plus arriver qu'à 1 h. du matin. Ce n'est pas tout, notre maître-échicaneux avait aussi un penchant prononcé pour le Molson. En tout cœur tout honneur, cependant; pas un pochard, mais notre homme aimait le *citron*.

Alors, madame, qui n'avait pas l'humeur facile—je crois l'avoir déjà dit—lui faisait des scènes impossibles. C'étaient des pleurs et des grincements de dents à faire frémir Joe Beef.

L'autre soir, il y avait discussion politique au Club Cartier. La question à l'étude était: "S. R. John A. MacDonald se grise-t-il habituellement avec du gin ou avec du Molson." La discussion fut chaude et animée. On déploya des prodiges de talent de part et d'autre. Demers optait pour le *gin*, mais notre avocat tenait au *Molson*, le *Molson* remporta la victoire. Sur ce, notre homme se saoula comme une grive et rentra chez lui à 2 h. 30 m. du matin.

Il était *half gone*; on pourrait même dire sans mentir qu'il était *altogether smashed*. Sa femme lui avait fait la veille une scène terrible à propos d'une soulographie qu'il s'était payée, la veille de Noël. Tout saoul qu'il était, notre avocat se rappelait qu'il avait une épouse qui l'attendait au logis, et l'idée de la tempête qui allait inévitablement éclater lui causait des *souleurs* (!) Comment faire pour entrer, se déshabiller et se coucher sans éveiller madame.

Mystère et fromage raffiné!!!

Le pauvre diable grimpe tant bien que mal les deux escaliers qui conduisaient à la chambre conjugale, et en franchissant le seuil de ce foyer de toutes les joies légitimes, il crut s'apercevoir que son épouse dormait du sommeil de la femme juste et innocente.

Une idée lumineuse surgit dans la tête du pochard. Le berceau du bébé était auprès du lit, et madame ronflait toujours. Il se déshabille à la hâte, s'assied sur le bord du lit, et commence à bercer le mioche en fredonnant d'une voix empâtée:

—Dodo! dodo! dodo, bébé, dodo!

Tout à coup madame fit un soubresaut dans le lit:

—Que faites-vous là, s'il vous plaît, M. l'ivrogne, à cette heure de la nuit?

—Ma chère (hic) Eugénie, (hic) je berce le bébé qui m'a éveillé (hic) par ses cris, (hic) douloureux. Je tâche de l'endormir, (hic) ma chérie.—Dodo, dofo, bébé, dodo!

Et l'avocat imprimait au berceau un mouvement saccadé plutôt propre à disloquer les membres délicats de son héritier qu'à l'endormir.

—Ah! voilà une demie-heure que je t'observe, malheureux pochard. Tu n'es pas assez gris que tu cherches à me faire croire que tu viens de te lever pour prendre soin du bébé, mais tu es trop saoul pour te rappeler que le bébé n'est pas là, mais qu'il est chez sa grand'mère, depuis deux jours. Couche toi, malheureux, et cache toi la tête sous le couvrepieds. Je m'en irai chez maman, demain matin et je plaiderai pour une séparation de corps et de biens. Brigand, sans cœur, coureur de nuit, ivrogne!!!

Et la pauvre femme finit par éclater en sanglots, pendant que son époux suivait son conseil et s'enroulait dans ses couvertes et s'efforçait de ronfler pour faire taire sa femme.

Madame raconte à ses amies l'aventure de son mari, mais croyez-m'en, n'en dites rien à votre épouse, car elle serait de force à jurer que c'est à vous que l'aventure est arrivée.

\*.\*

Bambin précoce: un monsieur dont le pied est fait au mètre, se présente dans l'antichambre: Toto baisse instinctivement les yeux; puis, après un instant de réflexion:

...Dis, m'sieu! tu veux bien me prêter un de tes souliers pour mettre dans la cheminée, ce soir? Ça en tiendra des affaires!...